

est désormais trop français comme la maison elle-même. Le curé-grecque-catholique me procure une soutane noire, d'une coupe un peu particulière, peu importe; un prêtre polonais me gratifie d'un chapeau noir en feutre mou. Peut-être, sous cet accoutrement et muni de mon passe-port hollandais, pourrai-je pénétrer au couvent des Dominicains.

Je m'y rends avec le prêtre grec-catholique Abonna Sardy ancien élève de Sainte-Anne. Il fait déjà obscur. La police nous interdit l'entrée. Au moment où nous arrivons, les Pères Franciscains français sont reconduits sous escorte au couvent Saint-Sauveur, les Pères de Bétharam chez les Pères Assomptionnistes. Il semble donc bien que le départ ne sera pas pour cette nuit. Le consul d'Espagne vient de lancer de nouvelles dépêches à Constantinople pour obtenir des procédés plus acceptables et plus dignes.

* * *

Je me rends à la basse-cour de Sainte-Anne, auprès de nos trois Frères coadjuteurs " non belligérants ": Fr. Apollinaire, Fr. Florent, Fr. Stanislas. Nous y resterons seuls ensemble. Ils sont avides d'apprendre ce que sont devenus nos Pères et Frères.

Le Fr. Florent, émigré d'Alsace et naturalisé luxembourgeois, fait mettre en règle ses papiers au consulat de Hollande. Il pourra ainsi rester avec nous. J'en remercie le bon Dieu, car il sera sûrement d'un grand concours.

Je me rends dans la nuit chez le consul d'Espagne qui, visiblement préoccupé, espère encore que des dépêches de Constantinople donneront une moins malheureuse solution